

Là où nous sommes, les chrétiens marchaient au supplice ; vieillards, femmes et enfants, sans défense ; les chairs sont déchirées, les os broyés et dans l'amphitéâtre, des applaudissements, des cris frénétiques retentissent, tandis que tous les pouces sont levés pour demander qu'on repaisse les yeux du dernier coup de la mort ; voilà l'antiquité comme la réflexion nous la montre : et nos yeux se portant devant nous, contemplaient la façade de la Basilique, et nous croyions voir toutes les nations marchant vers la nouvelle Sion, tandis que le dôme élève la croix dans les airs et qu'au pied de l'obélisque du cirque on lit ces paroles :

Le Christ a vaincu, il règne, il a l'empire !

Ainsi le cirque a disparu et sur ce même sol, devenu comme un parvis du ciel, s'élève le vestibule du temple d'où la vie se répand dans le monde entier.

Ici donc il faut s'incliner et méditer. Oh ! comme on aime alors à se rappeler ce trait si touchant du Pape St. Pie V à qui un Ambassadeur étranger demandait en cet endroit des reliques des martyrs : Le St. Pontife se baissant, ramassa quelques grains de poussière et les donnant au solliciteur, lui dit : *“ Voilà des reliques des martyrs, car toute cette terre a été imprégnée de leur sang.”*

Enfin, le spectacle est en rapport avec les grandes choses qu'il rappelle ; la galerie est pleine de majesté, d'élégance et d'harmonie ; elle est de ce grand style grec que la Renaissance a su retrouver et qui est resté si supérieur au style emphatique et lourd qui lui